

## Le moment de *Ekohensho*

Shojo Yamamoto

Je n'avais jamais éprouvé de curiosité pour la pratique du zen à l'étranger parce que j'étais convaincu que le zen était une affaire spécifiquement japonaise. Un jour, j'ai lu un texte de Uchiyama Kosho Roshi où il était question de l'enthousiasme que des occidentaux avaient montré à Antaiji. Selon lui, le mieux serait que le bouddhisme se développe en Europe et revienne ensuite au Japon pour que nous retrouvions sa véritable signification ; il pense qu'au Japon, le zen est considéré la plupart du temps comme quelque chose de dépassé. Ces mots ont éveillé mon intérêt et j'eus envie d'aller plus loin au lieu de rester dans l'attitude un peu arrogante qui était la mienne. Je me rends compte maintenant que mon ignorance était grande et que j'aurais peu de chose à apprendre aux pratiquants occidentaux, en tant que moine japonais. Quoiqu'il en soit je quittai le Japon avec la certitude que mon voyage serait très instructif.

Après un trajet de neuf heures j'arrivais de Fleringen en Hollande à la gare de Strasbourg. Ryumonji se trouve à Weikerswiller (France), un petit village à une cinquantaine de kilomètres de Strasbourg. A la différence des temples en Allemagne et en Hollande, Ryumonji est situé un peu en hauteur au pied d'une petite montagne. Ce temple a été fondé il y a sept ans par Maître Reigen Wang-Genh, un disciple de Deshimaru Roshi. Il appartient à l'AZI dont tous les membres sont d'anciens disciples de Maître Deshimaru. Les résidents du temple participent souvent à des sesshin à la Gendronnière. En plus de la dizaine de permanents beaucoup de pratiquants viennent pour de courts séjours. Des cérémonies bouddhistes tel que le *Kito* et *Ryaku Fusatsu* s'y déroulent selon un rituel très proche du nôtre. Tous les mercredis, l'après midi est consacré à la couture du *rakusu* et du *kesa*. Les résidents sont en train de construire trois nouveaux bâtiments, effectuant eux-même toutes les tâches nécessaires : aménagement du terrain, maçonnerie, charpente, etc... Ils ont leur propre potager, cultivent des fleurs et exploitent des ruches. Comme dans les autres temples où j'ai séjourné ils cousent eux-même leurs *zafu* et leurs *kimono*. Pendant mon séjour, il y a eu une « journée Fuse » où quatre personnes sont venues aider à la construction des nouveaux bâtiments. A Strasbourg se trouve un grand dojo qui dépend du temple où les séances de zazen ont lieu matins et soirs ainsi que des matinées ou des journées de pratique. Maître Reigen est toujours présent à ces occasions et donne des dokusan et des mondo. Il se rend souvent au dojo de Paris. Il enseigne également à certains disciples comment diriger les dojos de Freiburg, Baden-Baden et Neustadt. Il enseigne donc non seulement la pratique du zen mais aussi l'importance et les difficultés de l'enseignement.

Comme Maître Tenryu au temple Jakkoji en Allemagne, Maître Reigen a repris la forme du mondo de Deshimaru Roshi. A une question sur ekohensho du Fukanzazengi, il répondit « Tournez votre lumière à 180° vers l'intérieur puis tournez-la à nouveau à 180° et laissez là briller ».

Maître Reigen est quelqu'un de très disponible, qui s'intéresse à beaucoup de choses. Sa volonté de pratiquer les cérémonies et le bouddhisme en général à la manière du Japon témoigne de son ouverture d'esprit. J'ai été heureux de corriger quelques erreurs dans le livre de sutras et de leur faire profiter de mon expérience du

chant et des instruments. J'ai été très ému par les propos de Maître Konrad, le tanto, sur son désir d'apprendre le plus possible des dojos japonais où la discipline est rigoureuse.

## Conclusion

J'ai pu observer comment on pratiquait le zen au sein de la culture européenne, qui est très différente de la nôtre. J'ai été amené à me poser la question d'une façon radicale : « Qu'est-ce que le zen ? » Il me semble que le zen est si vivifiant en Europe parce qu'il pose précisément la question de sa survie. Une femme m'a dit qu'en Europe, où le catholicisme est traditionnel, c'est le zen qui est nouveau. Il est vrai que choisir le zen plutôt que la religion dominante n'est pas une petite affaire. Et au Japon, où en est le zen ? Certains moines européens qui ont séjourné au Japon disent que le bouddhisme y est réduit à des rituels et à des cérémonies et qu'il est presque mort comme le christianisme en Europe. C'est vrai en partie, mais dans le Japon actuel où des moines sont préparés dès leur naissance à devenir des religieux, comme moi même, l'idéal serait qu'ils réalisent la vraie signification de la pratique du bouddhisme et de la Voie. Mais ils reçoivent pour la plupart l'enseignement d'une façon passive et zazen devient une contrainte.

Au contraire en Europe, certains ont remis en cause leur tradition religieuse et les idéologies et ont choisi en conscience de pratiquer le bouddhisme. Cette différence explique sans doute que le zen japonais apparaisse comme « mort » et que le zen en Europe apparaisse comme « vivifiant ». On pourrait objecter à cela que la fraîcheur du zen en Europe s'explique par sa jeunesse alors qu'au Japon, il a atteint une période de stabilité après un enracinement culturel profond. C'est sans doute vrai, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que la pratique du zen japonais est devenue trop confortable et que quelque chose d'important s'est perdu.

Si la question du zen est de trouver la paix dans *zettaiteki jiko*, les moines japonais ont sans doute quelque chose à apprendre des moines européens, comme Uchiyama Roshi le dit. A la différence des moines japonais, les européens font tout eux-mêmes : zafu, kimono, bâtiment. Certains ont un métier, certains pratiquent avec leur famille. Dans cette période de mondialisation, il serait bon que les moines japonais regardent au-delà de leurs frontières et s'efforcent de réaliser *ekohensho*.

Pour finir je voudrais exprimer ma gratitude envers ceux qui ont fait en sorte que mon séjour se déroule d'une façon agréable.